



Comme bon nombre d'entre-vous, j'ai participé mardi 26 mai au rassemblement de lutte organisé par l'intersyndicale dans mon département. A l'appel des unions départementales représentant les huit confédérations, nous nous sommes rassemblés devant la Préfecture d'Evry où une délégation avait été reçue le matin. Je veux pouvoir dire ici que je me félicite que l'unité syndicale perdure. Et, quand j'entends le représentant de l'union départementale CFDT s'engager sur la pérennisation de cette démarche unitaire, je ne boude pas mon plaisir. Depuis le début de l'année, nous enchaînons les grèves, les manifestations, les initiatives contre la politique de casse orchestrée par MM. Sarkozy et Fillon. Et quand j'écoute Frédéric Lefebvre, député des Hauts-de-Seine et ancien assistant parlementaire de Sarkozy proposer « la possibilité de travailler pendant son congé maladie », je me dis que, décidément, ces gens-là méritent une sacrée gifle, électorale à tout le moins. Je n'ai qu'une chose à répondre à M. Lefebvre, en citant son président : « Casse-toi pov' con ! ». Vous me passerez l'expression, mais devant tant de mépris, de suffisance, à un moment, il faut que ça sorte.

En reprenant mon calme et en réfléchissant, je constate et je veux vous faire partager une chose : force est de constater, et les principaux concernés s'accordent sur ce point, que l'action syndicale ne suffit pas. Le mouvement social, aussi puissant soit-il, ne détient pas toutes les clés pour inverser le cours des choses. La question clé demeure celle du débouché politique. Je prendrai un exemple qui me tient à cœur, celui du Front populaire. Le mouvement de grève et d'occupation d'usine qui a permis d'obtenir les premiers congés payés, la semaine de 40 heures, des hausses de salaires... s'est mis en mouvement une fois que la majorité de gauche avait gagné les élections législatives. Et c'est pour cela qu'il a été fort et victorieux.

